

LE RADICAL

Organe du Parti Radical et Radical-Socialiste

A LA POURSUITE DES HORDES ALLEMANDES

Battu, épuisé, l'ennemi lâche pied devant nos troupes victorieuses

FOLLEMBRAY, COUCY-LE-CHATEAU ET COUCY-LA-VILLE SONT A NOUS

Trente villages reconquis au cours de la journée d'hier

Sur tout le front de la bataille, de la Lys à l'Aisne, les progrès des armées alliées ont continué. Les Allemands font en ce moment les plus vifs efforts pour enrayer la poussée britannique, mais sans pouvoir y réussir.

Pendant ces quatre derniers jours, on compte au tableau de nos alliés plus de 16.000 prisonniers et 100 canons.

C'est sans doute pour disposer de plus de troupes contre les Allemands que les Allemands viennent de se décider à abandonner le cours de la Vesle, en se contentant, pour les protéger, du seul fossé de l'Aisne, ce qui est d'ailleurs insuffisant en la circonstance et assurément plus commode que de livrer un combat d'avant-garde sur les hauteurs entre Vesle et Aisne.

Ludendorff récupère par là la libre disposition d'un certain nombre de divisions; mais c'est un peu tard pour les employer contre les Britanniques.

Et voyez comme tout s'enchaîne! Il était évident que, pour sauver la partie nord des lignes Hindenburg, Ludendorff devait expédier des renforts de ce côté, s'affaiblissant ailleurs. C'est d'ailleurs pour y parer que le repli des troupes entre Vesle et Aisne a été ordonné.

Mais, de suite, saisissant la balle au bond, Foch a donné l'ordre aux armées Humbert et Mangin, ainsi qu'aux troupes américaines combattant sur la Vesle, d'effectuer leur mouvement en avant. Du coup, la crête des hauteurs entre la Vesle et l'Aisne, sur une étendue de 90 kilomètres, est tombée entre nos mains, et le communiqué américain signale une extension de l'attaque, vers l'est, d'où l'on peut conclure, vraisemblablement, que la Vesle est complètement abandonnée par l'ennemi à l'heure actuelle.

Néanmoins, en dépit des pertes subies, malgré les échecs encaissés par eux, les Allemands ne sont pas encore défaits. Ils reculent sans discontinuer, mais ne lâchent le terrain que pas à pas. Leurs arrières gardes ont reçu l'ordre de résister jusqu'au dernier homme et, d'une façon générale, cet ordre est exécuté. On donne une manœuvre spéciale, longuement préparée à l'avance, ne se déclenchant pas au bon moment. Ludendorff peut encore la prétention de tenir derrière les lignes Hindenburg, malgré l'ébranlement qu'elles viennent de subir, dans leurs parties septentrionales.

Les communiqués sont assez explicites par eux-mêmes pour se passer de commentaires. Signalons toutefois le caractère continu de la poursuite; c'est grâce à cette tactique que l'ennemi n'est pas parvenu à se reprendre et qu'il ne pourra guère le faire lorsqu'il aura atteint la ligne Hindenburg, si même les mouvements des armées britanniques ne le forcent pas à l'abandonner toutes ses défenses actuelles, car elles sont menacées d'une prise à revers.

Les bolcheviki ont en lutte contre nous. Ce devait être, et l'avait, dès les premiers jours de l'installation du régime Trotsky-Lénine, signalé la probabilité de l'éventualité.

Ainsi la douce France, si accueillante aux prosélytes si tendre aux petits, si imprégnée de progrès social, est trahie par ceux-là mêmes qui devraient savoir gré de ses efforts pour l'instauration d'un régime où l'humanité, faisant bloc contre les forces hostiles de la nature, abandonnerait pour jamais les luttes de peuple à peuple, de classes et de partis.

La bête humaine demeure la même sous toutes les latitudes, et c'est pourquoi, bien que partisans des idées du président Wilson sur l'Association des nations, j'estime qu'un régime transitoire est indispensable, que deux précautions valent mieux qu'une, qu'il y a intérêt à ce que la frontière du Rhin devienne celle de la France; car, derrière elle, nous sommes en sûreté; on n'attaque pas des gens possédant un rempart naturel et cela vaut mieux, dans l'intérêt général, que des conventions morales que chacun peut violer suivant les circonstances.

Prenez, à bail si l'on veut, les territoires des provinces rhénanes; nous les rendrons à l'Allemagne après transformation de sa mentalité, constatée par un tribunal international. Le jour où nos voisins auront fait leur mea culpa, lorsqu'ils auront pris la grappe en horreur et maudit la caste militariste, ce jour-là, tout sera effacé, mais pas avant.

Un soldat américain, avec qui je m'entretenais dernièrement, me disait: « Je comprends maintenant que le Rhin doive être la barrière de l'Occident contre les barbares de l'est; le droit de vivre en paix prime toute autre considération. »

Lieutenant-colonel E. PRIS.

VOIR PLUS LOIN:

LES DERNIÈRES DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS FRANÇAIS

14 HEURES.

Au cours de la nuit, nos troupes ont maintenu le contact avec les arrière-gardes ennemies et progressé à l'est du canal du Nord et en direction de l'Aisne.

A l'est de Nesle, nous avons franchi le canal de la Somme dans la région de Vogennes et d'Offoy.

Plus au sud, nous avons dépassé Hombieux, Esmerly-Hallon, Flary-le-Neuf et porté nos lignes au nord de Guiscard jusqu'au abords de Berlandcourt.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons enlevé Clamecy, Braye et Missy-sur-Aisne.

Hier, en fin de journée, nous avons repoussé deux violentes contre-attaques allemandes sur le mont des Tombes, à l'est de Leully, et maintenu nos positions.

Sur le front de la Vesle, les troupes franco-américaines ont atteint la crête de hauteurs qui domine l'Aisne. Élargissant encore leur action, nos troupes ont également franchi la Vesle entre les Venteux et Jonchery.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

23 HEURES.

Au cours de la journée, nos troupes ont continué à poursuivre l'ennemi en retraite sur le front du canal du Nord et de la Vesle et réalisé une avancée importante, en dépit des résistances locales qu'elles ont rencontrées en certains points.

Sur la rive nord du canal de la Somme, nous tenons Falvy et Offoy. Au sud, nous avons rapproché nos lignes de la route de Ham, que nous bordons depuis Le Plessis-Patte d'Oie jusqu'à Berlandcourt. Au sud-est de ce village, notre front passe par les abords de Guéry, Caillouet-Crepigny, nord de Mercet-Dampcourt, Bisières, sud d'Abbécourt. Nous avons réalisé en certains points une avancée de six kilomètres.

Sur tout le front de l'Ailette, l'ennemi, épuisé par les durs combats qui se sont déroulés depuis le 20 août, a commencé aujourd'hui, vers 15 heures, à lâcher pied devant nos troupes. Poursuivant les arrière-gardes allemandes, nos unités ont rapidement progressé au nord de l'Ailette. Pierremont et Autreville sont en notre possession, ainsi qu'une grande partie de la basse-fond de Coucy. Plus à l'est, nous occupons Follembrey, Coucy-le-Château et Coucy-la-Ville et avons progressé jusqu'à un kilomètre environ au sud de Fresnes. Sur la droite, notre front passe par l'est de Landricourt. Au sud de l'Ailette, nous tenons la ligne Neuville-sur-Margival, Vrégnay, les pentes ouest du fort de Condé. Plus de trente villages ont été repris au cours de la journée sur cette partie du front.

Au nord de la Vesle, nous bordons l'Aisne, entre Condé et Vieil-Arcy. A l'est, notre ligne passe au nord de Dhuisel à Barbonval et sur le plateau de la ferme Beauregard.

LA BATAILLE EN FLANDRE

Les Britanniques remportent d'importants succès

EN QUATRE JOURS, ILS ONT CAPTURE 16.000 PRISONNIERS ET PLUS DE CENT CANONS

COMMUNIQUÉS OFFICIELS ANGLAIS

APRES-MIDI.

Hier, au nord de la Lys, de violents combats ont eu lieu. Au cours de la matinée, nos troupes ont attaqué et pris la colline 63, au sud-ouest de Messines, capturant plus de 100 prisonniers.

Après-midi, nous avons attaqué et pris le village de Ploegsteert, ainsi que 100 prisonniers et quelques mitrailleuses.

Au nord de la colline 63, nos troupes ont été engagées sans arrêt dans le secteur à l'ouest de Wytschaete, où l'ennemi a lancé des attaques souvent répétées, mais sans obtenir de succès.

Sur le front de la Lys, nos troupes tiennent la ligne générale Woormez-Kele-Wulverghem-Ploegsteert-Nicpepe-Laventie-Givinchy.

Au sud de Neuve-Chapelle, jusqu'à Givenchy, nous avons repris l'ancienne ligne que nous tenions avant le 9 avril, et à l'est de Givenchy, nous avons occupé des parties des anciennes positions allemandes.

Hier au soir, dans la partie sud du front de bataille, l'ennemi a fortement attaqué nos nouvelles positions à Inchy-en-Artois, mais il a été repoussé après un violent combat.

Nous avons amélioré nos positions au sud de Mœuvres et à l'est d'Hermines, et nous avons pris Neuville-Bourjonnal.

Hier au soir, l'ennemi a contre-attaqué à l'est de Manancourt. Il a été repoussé.

Aux environs de Péronne, de nouveaux contacts ont eu lieu et notre ligne a été légèrement améliorée.

Au cours des quatre derniers jours, les troupes britanniques ont fait plus de 16.000 prisonniers et pris 100 canons.

(Voir plus loin le communiqué britannique du soir.)

L'anniversaire de la naissance de La Fayette et de la victoire de la Marne

AUX ETATS-UNIS

Un message de M. Poincaré

Washington, 5 septembre.

Au cours des cérémonies commémoratives qui ont eu lieu à l'occasion du double anniversaire de la naissance de La Fayette et de la victoire de la Marne, lecture a été donnée du message suivant du président de la République française:

« Le peuple français, qui se sent tous les jours plus étroitement uni au peuple américain, est très touché et très reconnaissant du chaleureux empressement que, cette année encore, les citoyens des Etats-Unis mettent à honorer le double souvenir de la naissance de La Fayette et de la victoire de la Marne. « La célébration simultanée de ces deux commémorations a maintenant la grandeur et l'éclat d'un symbole historique. « Sur la Marne, la France a défendu non seulement sa propre liberté menacée, mais les droits méconnus de l'humanité tout entière. Elle a été l'avant-garde des nations que l'impérialisme ennemi avait rêvé d'asservir. Elle a donné au monde le temps de se préparer lui-même à la lutte nécessaire et elle l'a par là sauvé de l'esclavage. « C'est également pour la liberté qu'avait combattu La Fayette, aux côtés de Washington. Les noms de ces deux frères d'armes sont inséparables, comme sont à jamais inséparables le cœur de l'Amérique et celui de la France. « Si l'Amérique n'a pas oublié La Fayette, si elle n'a pas oublié Rochambeau, de Grasse, La Luzerne, et tant de Français qui eurent la joie et la fierté de se battre pour elle à l'aurore de son indépendance, comment la France pourrait-elle oublier le merveilleux concours que lui apportent aujourd'hui tant de vaillants soldats américains? « Tous les jours, je suis témoin de leur magnifique entraînement, de leur courage et de leur enthousiasme pour notre cause commune. « Au nom de la France, j'envoie à l'Amérique un message de fidèle gratitude et d'affectionnée admiration. »

RAYMOND POINCARÉ

LIBRES FEUILLETS

Où est le valet?

Briançon, 2 septembre. ... J'ai enfin sous les yeux les coupures des articles dans lesquels M. Dominique, néo-pontife de la congrégation de l'Index, a cru devoir me prendre à partie.

Il me traite de « valet de plume ». Je pourrais lui retourner le compliment et le qualifier de : « homme à tout faire », ce qui ne serait vraisemblablement pas exagéré. Mais les lecteurs du Radical, qui ont du goût et de l'éducation, n'admiraient pas que je suivisse mon contradicteur sur le terrain langoureux des personnalités où se complait cet esprit fantasque et coassant. Les grossièretés de plume ou de langage, qui témoignent toujours de la pauvreté des arguments, ne sont d'ailleurs pas mon fort.

Ainsi donc, j'aurais reçu de la direction de ce journal l'ordre « d'injurier » M. Dominique!... Amis lecteurs, vous m'en voyez tout ébriqué. De telles sottises, proférées avec un sérieux du plus haut comique, me porteraient à croire que le secrétaire général de la Fédération de la Seine est tout simplement atteint de la grippe espagnole, depuis que M. Malvy villegiateure à Saint-Sébastien, ni moins que le soi-disant « aït mis en déliquescence ce qui lui sert de cerveau. »

« En d'autres temps, dit M. Dominique, on m'eût dépeché quelque bretteur à gages, chargé de punir l'irrévérence. »

Cette phrase dépeint crûment le bonhomme. Derrière son aspect créneau, ses froissements de sourcils et ses éclats de voix, c'est Arlequin qui craint d'être rossé... Un bretteur, pour mettre ce gros pouce à la raison?... Quelle exagération!... M. Dominique, qui se connaît bien, sait mieux que personne qu'un dresseur de perroquets y suffirait amplement.

Pierre DELMOULY.

Les contingents de l'Ouest-Africain

M. Diagne était, hier, très entouré, à la Chambre. Chacun, à l'envi, le félicitait de son bon retour et du succès de sa mission dans l'Ouest-Africain. Tâche ardue que celle entreprise par le commissaire de la République, en pleine guerre, puisqu'il s'agissait de demander aux indigènes leur concours pour la défense de la France.

Si l'on songe que, bien avant 1914, tous les projets pour la constitution d'une armée noire avaient été, sous des prétextes divers, battus en brèche par des hommes de bonne foi, mais qui n'avaient jamais voulu admettre les nécessités où une grande guerre pouvait acculer la République, on se rend compte des multiples difficultés que M. Diagne avait à surmonter.

Mais l'honorable député du Sénégal était véritablement l'homme de la situation. Connaissant les indigènes, il sut leur développer les arguments propres à entraîner leur conviction.

Que ce fût dans le Baol ou en Casamance, en Guinée, au Dahomey ou sur la Côte d'Ivoire, il reçut partout le plus cordial accueil. Toujours heureusement inspiré, il eut la joie de voir six mois d'efforts couronnés par des engagements en masse. Les commissions de recrutement n'eurent que l'embaras du choix.

Ainsi, la République française trouvait, au jour du danger, sa politique humaine récompensée par les plus vives manifestations de dévouement.

Aujourd'hui, à son aide viennent plusieurs corps d'armée indigènes africains.

Il s'agit maintenant de les instruire. Nous espérons que M. Diagne veillera de très près à leur éducation et à leur confort.

G. B.

LA GUERRE AERIENNE

L'aérodrome de Morhange attaqué trois fois en vingt-quatre heures

Londres, 4 septembre.

Voici le texte complet du communiqué de l'aéronautique:

Nos escadrilles ont exécuté, dans l'après-midi du 3 septembre, une attaque des plus réussies contre l'aérodrome de Morhange. Des coups directs ont été observés contre plusieurs hangars et deux appareils ennemis ont été détruits sur le terrain. Les dégâts constatés sont confirmés par les photographies.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Nos escadrilles ont bombardé à nouveau avec violence l'aérodrome de Morhange dans la nuit du 3 au 4; plusieurs autres hangars ont été atteints et des incendies ont éclaté.

L'aérodrome de Boulay et les hauts fourneaux d'Esch ont été également atteints. Des coups directs ont été observés sur les hauts fourneaux et des incendies ont éclaté à Boulay.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Nos escadrilles ont bombardé à nouveau l'aérodrome de Morhange, ce matin (troisième attaque au cours de ces 24 heures). D'excellents résultats ont été obtenus et au moins sept hangars ont reçu des coups directs. Toutes les bombes ont pu être aperçues explosant parfaitement.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

ANOSLECTEURS

En achetant le Radical
AU MEME MARCHAND
vous économisez le papier

En vous abonnant

vous économisez :

chaque jour un sou

LA RENTRÉE DE LA CHAMBRE

M. Deschanel salue les héros qui libèrent le territoire

APRÈS AVOIR ASSOCIÉ LE GOUVERNEMENT A CET HOMMAGE, M. CLEMENCEAU EXALTE L'ACTION PATRIOTIQUE DU PARLEMENT QUI, AUX HEURES LES PLUS SOMBRES, "N'A JAMAIS FLÉCHI ET N'A JAMAIS DOUTÉ"

La Chambre est rentrée. Comme nous l'avions prévu, M. Deschanel s'est empressé, dès la première séance, d'adresser à nos valeureux soldats et à nos alliés l'hommage d'admiration et de reconnaissance de la France.

M. Clemenceau s'est éloquentement associé aux sentiments exprimés par le président de la Chambre et a profité de la circonstance pour souligner l'action patriotique du Parlement « qui, même aux jours les plus sombres, n'a jamais fléchi et n'a jamais douté ».

C'est par acclamation que l'affichage des deux discours a été opéré.

M. Deschanel

Mes chers collègues,

« Je réponds à l'irrésistible élan de nos cœurs en adressant l'hommage de votre admiration, de votre tendresse et de votre reconnaissance infinies à nos armées (Vifs applaudissements répétés et prolongés.) « Nos pensées fraternelles vont en même temps à nos glorieux alliés, dont les victoires resteront devant les siècles le patrimoine commun de l'univers civilisé (Vifs applaudissements.) et dont l'amitié nous sera aussi chère dans la paix que dans la guerre. (Nouveaux applaudissements.)

« Les peuples libres — car cette guerre est le triomphe de la démocratie et de la liberté dans le monde (Vifs applaudissements.) — fondent ensemble un ordre nouveau. Par la sublime vaillance de ceux qui donnent leur vie, par l'immolation des morts, qui combattent avec les vivants (Applaudissements.) l'homme, en ces heures sacrées, franchit la plus grande étape qu'il ait jamais parcourue sur la voie sanglante de la justice. » (Vifs applaudissements répétés.)

M. Clemenceau

Le calme rétabli, M. Clemenceau se lève à son banc et, au milieu d'une attention soutenue, associe le gouvernement à la patriotique manifestation de la Chambre.

« Les ardentes paroles de notre président, dit-il, renforcées de vos applaudissements unanimes, sont déjà pour notre glorieuse armée les heureuses prémices des hautes récompenses qui ne manquent jamais au devoir accompli. En même temps, nos bons, nos vaillants alliés y trouveront le juste tribut d'une reconnaissance qui ne leur sera jamais marquée ni par nous, leurs compagnons d'armes, ni par les enfants à qui nous léguons cet immortal souvenir. (Applaudissements.) Nos soldats, nos grands soldats, les soldats de la civilisation, pour leur donner leur véritable nom, sont en train de refouler, de bousculer victorieusement les hordes de la barbarie. (Vifs applaudissements.) Cette tâche sera continuée jusqu'à un complet achèvement que nous de-

vons à cette grande cause pour laquelle le plus beau, le meilleur du soldat français a été prodigué. Nous luttons jusqu'au jour où les vieilles chaînes des plus vieilles oppressions du passé seront brisées et remplacées par des constructions nouvelles de justice, des développements nouveaux de liberté. (Applaudissements.)

« Au moment où nous prenons acte d'événements qui seront bientôt les plus grands de la plus grande histoire, il est juste que le gouvernement se retourne vers les assemblées parlementaires, d'où lui est venue sa force, sa volonté d'agir et de poursuivre la victoire jusqu'au point qu'elle doit atteindre, et leur rende l'hommage que, dans les plus sombres jours, elles n'ont jamais fléchi, jamais douté. (Applaudissements.)

Par leur ferme constance dans les plus hautes aspirations du devoir patriotique, elles nous ont procuré les moyens matériels et nouveaux de vaincre. Elles ont préparé et fait la victoire. Nous voulons que cette victoire soit, pour la France et pour les peuples de l'Entente, une victoire d'humanité. (Vifs applaudissements.)

« La tâche est assez belle. « Aux hommes qui viendront, la suite du labeur ! »

Sur tous les bancs, les applaudissements crépissent. On réclame l'affichage des deux discours. On le vote à l'unanimité, moins une voix. Cette voix discordante, c'est celle de M. Raffin-Dugens, le kienthélien connu qui s'écrie : « Je vote contre; dépense inutile. » (Exclamations et rires.)

GRENADES

Bis repetita placuit.

PROVOCATION. — Tout le monde, y compris les huissiers, trouvant le 9 septembre trop proche, une note officielle nous informe, en douceur, que le délai est reporté au 12.

Et déjà des impatients demandent un semaine, un mois, un an de délai.

Tout d'abord, tout d'abord, mes bons amis, j'ai trouvé une solution bien simple, qui concilie tout, qui arrange tout, qui réjouit tout. Seulement, voilà; comme pour l'auf de Colomb, le tout était d'y songer.

« Donc, la loi insumme que les locataires qui voudront ne pas être augmentés ou renvoyés deux ans après la guerre devront le notifier par huissier à leur propriétaire.

C'est ce qui vous explique qu'à l'heure actuelle tous les escaliers d'huissiers s'embouteillent.

« Eh bien, messieurs les députés, apportez la petite correction que voici à la loi :

« Les locataires qui voudront être augmentés ou renvoyés devront le notifier à leur propriétaire par huissier. »

« Hein? Qu'en pensez-vous? Et croyez-vous qu'avec cela, nos bons huissiers se plaindraient du surmenage? »

LE GRENADEUR.

LA RECONNAISSANCE DE L'ETAT TCHÉCO-SLOVAQUE PAR LES ETATS-UNIS

Après la France, l'Angleterre et l'Italie, les Etats-Unis reconnaissent l'Etat tchéco-slovaque.

Voici le texte de la déclaration de M. Lansing, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères:

Washington, 4 septembre.

Les Etats-Unis reconnaissent l'Etat tchéco-slovaque, et ayant mis en campagne des armées organisées, qui font la guerre contre ces empires, sous la conduite d'officiers de leur propre nationalité et en accord avec les lois et traditions des nations civilisées, et les Tchéco-Slovaques ayant, en vue de la poursuite de leurs buts indépendants dans la présente guerre, confié l'autorité publique suprême au Conseil national tchéco-slovaque, le gouvernement des Etats-Unis reconnaît que l'Etat de bienveillance existe entre les tchéco-slovaques ainsi organisés et les empires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie; il reconnaît également le Conseil national tchéco-slovaque comme un gouvernement légitime de facto, revêtu de l'autorité nécessaire pour diriger les affaires militaires et politiques des Tchéco-Slovaques. Le gouvernement des Etats-Unis déclare en outre qu'il est prêt à entrer formellement en relations avec le gouvernement de facto, ainsi reconnu, à l'effet de poursuivre la guerre contre l'ennemi commun, les empires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie.

Nous applaudissons de toute notre âme à cette déclaration du gouvernement de Washington. Elle constitue le développement logique et la confirmation d'une politique d'avenir dont nous n'avons cessé de développer les principes et que le parti radical-socialiste a pris à tâche de faire aboutir.

Nous ne doutons pas que cette déclaration solennelle, venant après celles des nations de l'Entente, ne produise en Bohême, en Moravie, en Silésie et en Slovaquie une immense émotion.

A l'heure où l'armée américaine frappe sur l'ennemi commun des coups retentissants, où ses premiers combats sont des premiers succès, la parole de M. Lansing retentit à Vienne et à Pest avec une autorité qui ne peut manquer de troubler profondément les « consciences pourries » qui y règnent encore.

Sans doute celles-ci s'évertuent-elles actuellement à trouver les mots et les formules qu'elles croient susceptibles d'entretenir la vigilance des nations opprimées ou tout au moins de détourner l'espérance d'énergie qu'elles déploient à l'heure actuelle pour renverser le hideux régime austro-magyar. Elles parlent de réalisme, de fédéralisme, de suffrage universel, au-

tant de mois pollués par des lèvres habitues au mensonge et à la fourberie!

Mais les Tchéco-Slovaques, pas plus que les Yougoslaves et les Polonais, ne sont dédaignés à prêter une oreille complaisante à des paroles de pure hypocrisie.

Tous l'ont affirmé aux congrès de Rome et de Prague. Au congrès slave de Ljubljana, ils ont renouvelé avec la même énergie préemptoire leur vigoureuse résolution.

« Il n'y a pas en Bohême, a déclaré le député tchèque Kloufah, un seul homme pour croire au compromis et à la possibilité de pourparlers avec Vienne. Les Tchéco-Slovaques sont aussi nés. Les Tchéco-Slovaques ne veulent être englobés dans la mer allemande. L'avenir nous appartient, et, après la guerre, nous ne voudrions plus être le jouet d'une volonté étrangère, nous disposer nous-mêmes de notre sort. Dans notre lutte, nous ne sommes pas isolés. Nous avons tendu la main aux Yougoslaves et aux Polonais et personne ne réussira plus à nous séparer.

Puis le vaillant député Glombinski, au nom de la Pologne, est venu répéter la formule d'union qui aujourd'hui domine l'attente de tous les Slaves:

« Les Allemands et les Magyars, a-t-il dit, voudraient que nous continuions à rester encore leurs esclaves, mais nous n'avons que trop longtemps supporté le joug pénible qui nous a opprimés pendant des siècles. Nous nous sommes réveillés de notre profond sommeil; nos adversaires en sont inquiets et ils en ont peur. Ils se rendent compte que le temps est passé où ils pouvaient nous exploiter en appliquant la devise diabolique d'Impero, Frères slaves, marchons, marchons donc ensemble. Mais nous sommes unis dans la vie comme dans la mort. »

Enfin, le Dr Korochetz, président du Club parlementaire yougo-slave, s'est exprimé ainsi:

« Le monde entier se rend actuellement compte que la question yougo-slave doit être résolue. Même ceux qui jusqu'à présent étaient aveugles, même ceux qui jusqu'à présent s'opposaient à reconnaître l'urgence d'une solution de notre problème, réclament aujourd'hui que cette question soit résolue. Je ne parle ni des Allemands ni des Magyars, ceux-ci, bien entendu, réclament une solution qui maintiendrait leur domination sur nous.

L'heure est venue de montrer au monde entier notre cohésion intérieure. Il est aussi nécessaire que nous soyons prêts pour l'instant où nous nous débattrons. » Dites avec précision ce que vous voulez. »

Nous rassemblerons à l'excellent motif de vin de cette année. Si l'on veut enlever trop tôt ce motif dans des tonneaux sans lui donner le temps de fermenter, le tonneau éclatera...

Pour nous, alliés, notre devoir humain et